

## AFGHANISTAN

## Hamid Karzaï déclaré réélu président

**Les autorités électorales afghanes ont déclaré hier le chef de l'Etat sortant Hamid Karzaï vainqueur de l'élection présidentielle, après le retrait dimanche, à quelques jours du second tour, de son rival Abdullah Abdullah, qui invoquait des risques de fraude massive.**

«Nous déclarons que M. Hamid Karzaï, qui a rassemblé la majorité des voix au premier tour, et qui est le seul candidat présent au second tour, est le président élu d'Afghanistan», a déclaré Azizullah Ludin, le président de la Commission indépendante électorale (IEC), chargée de l'organisation du scrutin et de la proclamation des résultats.

Cette annonce intervient plus de deux mois après le calamiteux premier tour du 20 août, entaché de violences des talibans, d'une faible participation (38,7 %) et de fraudes massives, en grande majorité au profit de M. Karzaï, au point qu'un quart des bulletins de vote au total — et un tiers de ceux du sortant — avait dû être annulé.

Nommé par M. Karzaï, dont il est un ancien conseiller, et accusé de le favoriser tout au long de ce douloureux processus, M. Ludin a indiqué que la décision a été prise en accord avec la loi électorale et la constitution afghanes, «dans le plus haut intérêt du peuple afghan», et au vu des risques de fraude et de violences que présentait la tenue d'un second tour.

«L'annonce surprise de son excellence le D<sup>r</sup> Abdullah Abdullah (...) présentait de grandes difficultés quant à l'organisation d'un second tour», a-t-il expliqué, précisant

que «tous les membres de l'IEC ont atteint un consensus» sur cette décision.

L'ancien ministre des Affaires étrangères, Abdullah Abdullah avait annoncé dimanche qu'il ne participerait pas au second tour, initialement prévu samedi prochain, après le refus de M. Karzaï de prendre en compte ses demandes visant à limiter les fraudes.

M. Abdullah demandait notamment le renvoi de M. Ludin et la fermeture des bureaux de vote fantômes.

Les observateurs jugeaient que les demandes de M. Abdullah étaient tellement élevées qu'elles s'apparentaient à une volonté de ne pas concourir.

Au premier tour, M. Karzaï avait rassemblé 49,67 % des voix, contre 30,59 % à M. Abdullah. Ce dernier aurait probablement été battu lors d'un éventuel second tour, estiment les experts.

Le chef de l'Etat sortant, convaincu d'avoir gagné au premier tour, n'avait accepté la tenue d'un second tour qu'après de fortes pressions internationales.

Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon, arrivé hier matin à Kaboul, a salué l'annulation du second tour et félicité le vainqueur, l'appelant à «rapidement former un gouvernement qui sera soutenu à la fois par le peuple afghan et la communauté internationale».



«Karzaï a rassemblé la majorité des voix.»

Photos : D.F.

le». «Le processus électoral a été difficile pour l'Afghanistan et des leçons doivent en être tirées», a-t-il ajouté.

Cette élection par défaut met fin à plus de deux mois d'une crise politique aiguë qui a vu se multiplier au cœur même de Kaboul, zone sans doute la plus sécurisée d'Afghanistan, les attaques des talibans qui avaient juré de déstabiliser le processus électoral.

Sa réélection risque de ne donner qu'une faible légitimité à M. Karzaï, installé aux commandes du pays fin 2001 par les puissances occidentales, lorsqu'une coalition internationale menée par les Etats-Unis avait chassé les talibans du pouvoir qu'ils détenaient depuis 1996. Pour renforcer

son pouvoir affaibli, il pourrait tenter de monter un gouvernement d'union nationale avec M. Abdullah, hypothèse évoquée régulièrement ces dernières semaines.

Ce dernier a laissé la porte ouverte dimanche à cette option, même si sa propre participation à une administration Karzaï semble peu probable maintenant qu'il s'est construit une stature de principal opposant, jugent les observateurs.

Avant l'annonce de sa victoire, le flou le plus complet régnait hier sur la suite des événements.

Dimanche soir encore, l'IEC assurait qu'un second tour se tiendrait samedi prochain. Mais un second tour à un seul candidat aurait confi-

né à l'absurde. «C'est comme un match de boxe en 15 rounds dans lequel un des deux combattants diit au bout de 12 rounds "je m'en vais"

(...). La question est de savoir si le match doit s'arrêter ou non», expliquait ainsi un diplomate européen sous couvert d'anonymat.

## DÉSARMEMENT

## Les discussions russo-américaines reprendront le 9 novembre

Les discussions russo-américaines en vue de la conclusion d'un nouvel accord remplaçant le traité sur la réduction des armements stratégiques (START) qui expire le 5 décembre 2009, reprendront le 9 novembre, a indiqué hier un communiqué du ministère russe des Affaires étrangères.

«Un round de négociations russo-américaines pour l'élaboration de nouveaux accords pour remplacer le traité START a eu lieu à Genève du 19 au 30 octobre», a indiqué le texte de la diplomatie russe.

«Il a été convenu de poursuivre les négociations le 9 novembre», selon la même source.

Le chef de la diplomatie russe, Sergueï Lavrov avait fait état récemment d'avancement dans les négociations entre les deux parties. Lors d'un sommet début juillet à Moscou, le président russe Dmitri Medvedev et son homologue américain Barack Obama avaient décidé d'abaisser dans une fourchette de 1 500 à 1 675 le nombre des têtes nucléaires dont disposent leurs pays (contre 2 200 au maximum aux termes du traité START) et dans une autre de 500 à 1 100 le nombre de vecteurs nucléaires (missiles intercontinentaux, sous-marins et bombardiers stratégiques).

Chacun des deux pays possède aujourd'hui de 2 000 à 3 000 ogives déployées, c'est-à-dire prêtes à un usage immédiat. Washington dispose de 1 200 vecteurs nucléaires et la Russie de 816, selon des données officielles communiquées en avril.

## IRAK

## Peine de mort pour les cinq meurtriers du chef de la tribu de Saddam Hussein

**Les cinq meurtriers du chef de la tribu à laquelle appartenait Saddam Hussein, assassiné en juin 2008, ont été condamnés à mort hier par la Cour criminelle spéciale de la province de Salaheddine, a indiqué à l'AFP le fils de la victime.**

«Le tribunal a condamné à mort hier les cinq accusés poursuivis pour avoir tué mon père. Quatre sont irakiens et le cinquième est égyptien. Il était l'un des chauffeurs de mon père et il a facilité le meurtre», a déclaré à l'AFP Manaf al Nida.

Le 10 juin 2008, le chef de la tribu sunnite à laquelle appartenait Saddam Hussein, cheikh Ali al-Nida, avait été tué dans l'explosion de son véhicule, à proximité du village de l'ancien dictateur, dans le centre de l'Irak.

Son chauffeur avait également été tué. Deux gardes du corps avaient été blessés dans l'attentat.

La bombe avait été fixée au véhicule par des insurgés quand le chef de tribu, considéré comme un modéré et opposé à la violence et la rébellion,

s'était rendu avec ses gardes du corps à Tikrit.

La tribu de Saddam Hussein, celle des Al-Baijat, est essentiellement présente dans la province de Salaheddine. L'ancien dictateur irakien, condamné à mort, a été pendu le 30 décembre 2006 pour «crimes contre l'humanité», et enterré à Awja. Cheikh Ali al-Nida faisait partie de la délégation qui s'était rendue à Bagdad récupérer la dépouille de l'ancien président.

## PAKISTAN

## L'armée annonce la reprise d'une ville-clé du contrôle des talibans

**L'armée pakistanaise a annoncé, hier, qu'elle avait repris le contrôle de Kanigurram, l'une des principales villes du pays qui était sous contrôle des insurgés talibans au Sud-Waziristan, dans le nord-ouest du Pakistan, où une vaste opération militaire est en cours depuis deux semaines.**

«Kanigurram a été complètement nettoyée de ses terroristes», a déclaré le porte-parole de l'armée, le général Athar Abbas, au cours d'une conférence de presse à Islamabad.

«Après une perquisition menée maison par maison, nous avons nettoyé la ville



des mines et bombes artisanales», a-t-il ajouté. L'armée pakistanaise est engagée depuis le 17 octobre dans une vaste opération visant à déloger les talibans de leur bastion du Sud-Waziristan, dans les zones tribales frontalières de l'Afghanistan.

L'armée pakistanaise s'était déjà emparée le 24 octobre de Kotkai, village natal et fief du chef du Mouvement des talibans du Pakistan, Hakimullah Mehsud.

Le Pakistan connaît, depuis plus de deux ans, une vague d'attentats sans précédent qui a tué plus de 2 400 personnes, perpétrés pour l'essentiel par des membres du TTP.